

L 3.42

M5

6264

BAC
LETTRES

Introduction à la littérature africaine

**Comprendre
et situer l'œuvre
de Senghor**

Joël Planque

**CLASSIQUES DU BAC
LAROUSSE**

026184014

820

BAC LETTRES

Introduction à la littérature africaine

Comprendre
et situer l'œuvre
de Senghor

Joël Planque

D4

1449-35597

CLASSIQUES DU BAC
LAROUSSE

DU MEME AUTEUR

- *Aube Syllabaire*, Paris, Ellébore, 1982
- Introduction au numéro spécial de l'Afrique Littéraire, n° 87 : *Hommage à Tchicaya U Tam'Si*, 1995
- *Lettre de Normandité* à Léopold Sédar Senghor, Présence Senghor, Paris, UNESCO, 1997
- *Étude sur les Éthiopiennes de Léopold Sédar Senghor*, Paris, Larousse, Les Classiques du Bac, 1998



« Vous vouliez que j'aie le bac ? Eh bien !
Le voilà ! moi, tous vos jeux de société
ne m'intéressent plus, car tout est
poursuite de vent, c'est moi qui le dit. »

TCHICAYA UTAM'SI (*Ces fruits si doux
de l'arbre à pain*)

Pour Fatimata

AVANT-PROPOS

Pourquoi proposer aujourd'hui un guide de littérature africaine à l'usage des élèves de lycées et de leurs professeurs de français ? L'inscription des *Éthiopiennes* de Léopold Sédar Senghor pour la seconde année consécutive au programme des classes de Terminale nous y incite, d'autant que le poète sénégalais figurait déjà à celui de l'agrégation en 1993 et que son ami Césaire en 1994 le précédait dans l'enseignement des futurs bacheliers avec deux œuvres, *Le Cahier d'un Retour au Pays natal* et *Le Discours sur le Colonialisme*.

Plus généralement, les bulletins officiels de l'Éducation Nationale invitent à l'étude de la francophonie, et bien des professeurs prennent des initiatives en ce sens, qui proposent au collège les lectures intégrales des *Contes d'Amadou Koumba* du Sénégalais Birago Diop ou de *l'Enfant noir* du Guinéen Camara Laye. Cette année, quatre titres majeurs de l'espace noir francophone paraissent en éditions de poche, *Les Écailles du ciel* de Tierno Monenembo, *Le Soleil des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma, *Une tempête* d'Aimé Césaire et *Les sept solitudes de Lorsa Lopez* de Sony Labou Tansi.

Malgré les efforts de l'Université et l'intérêt des éditeurs, force est de constater que la littérature dite négro-africaine demeure méconnue et démunie les enseignants, leurs élèves, voire les bibliothécaires.

Que dire en effet de la littérature nègre, sinon les poèmes de Senghor, *Joal* ou *Femme noire* compulsés au fil de tel manuel

scolaire ? Le temps est venu de convier tous les lecteurs de bonne volonté à parcourir cette terre de contes, de poèmes et de romans, de suivre le cours d'une littérature en amont et en aval d'*Éthiopiennes*, à ne pas confondre avec un récif isolé, mais à comprendre dans une Histoire.

Une histoire de la littérature française ! Voici peu, nos élèves qui l'avaient invitée, demandaient à la romancière Calixthe Beyala d'expliquer l'exergue de son ouvrage *Les Honneurs perdus* : « *Le français est francophone mais la francophonie n'est pas française.* » Ceci signifie que notre langue a su donner, bien au-delà des limites de l'Hexagone, naissance et vie à une littérature d'outre-mer, à d'anciennes colonies appelées à devenir de jeunes nations ou des DOM-TOM, et cette écriture, plutôt qu'un objet esthétique, allait dans la plupart des cas, se révéler une arme de libération.

AVANT-PROPOS

Pourquoi proposer aujourd'hui un guide de littérature africaine à l'usage des élèves de lycée et de leurs professeurs de français ? L'inscription des écrivains de l'école Sénégalaise pour la seconde année, adoptée par le programme des lycées de la terminale nous y incite. Étant donné que le programme français en vigueur en 1993 et que son ami Césaire en 1994 le révisent dans le cadre de l'enseignement de la langue française, deux œuvres, Le Cahier d'un Noir et le Cahier d'une Noire, de la collection

Plus généralement, les publications officielles de l'Éducation Nationale invitent à l'étude de la littérature et de la poésie. Seules prennent des initiatives en ce sens, qui proposent au collège les lectures intégrales des Comtes d'Amadou Koumba du Sénégalais Bingu Diop ou de l'Africain noir du Guinée Camara Laye. Cette année, dans une mesure de l'espace noir francophone parisien, sont en éditions de poche, Les Écailles du ciel de Tierno Monembo, Le Soleil des indépendances d'Amadou Koumba, Un voyage d'Aïme Césaire et Les sept solitudes de Léon Lévesque de Soyé I. L'aboutissant.

Malgré les efforts de l'université et l'intérêt des éditeurs, force est de constater que la littérature des afro-sénégalais demeure méconnue et délaissée par les enseignants, leurs élèves, voire les bibliothécaires.

Que dire en effet de la littérature négro, sinon les poèmes de Senghor, Jol ou Fousse nous compulser au fil de tel manuel

1

LES PRÉCURSEURS AMÉRICAINS DE LA NÉGRITUDE

L'acte de naissance de la négritude est américain

La première revendication identitaire des Noirs éclate aux Etats-Unis dans les années 1920, elle doit beaucoup à un précurseur, William Edward Burghard Du Bois, un métis né en 1868 dans le Massachusetts, journaliste, éditeur, fondateur de la *National Association for the Advancement of Colored People*. Docteur en Philosophie, son grade universitaire aurait pu lui servir de clé pour pénétrer dans le milieu de la bourgeoisie noire dont tous les efforts tendent à imiter le Blanc, mais lui, ce qu'il veut, dans ce contexte de ghettos, de lynchages impunis et d'activités du ku-klux-klan, ce sont des Droits. Un livre, *Souls of Black Folk*, écrit en 1903, est traduit à Paris aux éditions Présence Africaine ; *Âmes Noires* affirme que les fils d'affranchis guériront l'Amérique de sa violence et de sa dyspepsie. Le message de Du Bois marque Léopold Sédar Senghor, qui le découvre dans les années 30 en France. Peu de temps avant sa disparition en 1963, Du Bois acquiert la nationalité ghanéenne ; il s'éteint à Accra.

Beaucoup voient en lui, l'universitaire Lilyan Kesteloot notamment, le père de la négritude et de l'indépendance africaine, tant son influence va s'exercer sur d'autres intellectuels et sur quelques leaders dont Kwame Nkrumah au Ghana et Blaise Diagne au Sénégal.

Pensons à la situation des Noirs américains en ce début de siècle ; ils descendent des déportés africains, sont petits-fils d'esclaves minoritaires et ségrégués. Léopold Sédar Senghor les compare aux « intouchables », la caste la plus méprisée de la société indienne. (Voir « La Poésie négro-américaine » in *Liberté 1*, Le Seuil, p. 104).

Comment s'expriment-ils ? Par les *work songs*, chants de travail acquis dans l'habitude africaine de rythmer le labeur des plantations, et le *blues*, traduction plus individuelle de leur *spleen*. Avant Du Bois, le poète Paul Laurence Dunbar avait puisé dans ce folklore et publié en 1893 *Oak and Ivy*, (*Le Chêne et le lierre*), mais il faut aller plus loin que cette simple reprise des *Spirituals*.

D'autres poètes, Langston Hughes, Claude Mac Kay, Countee Cullen s'unissent sous la bannière de *Negro Renaissance*, (Renaissance noire), mouvement culturel dont voici un extrait du manifeste paru dans le journal *The Nation* du 23 juin 1926 : « Nous, créateurs de la nouvelle génération nègre, nous voulons exprimer notre personnalité noire

sans honte ni crainte. Si cela plaît aux Blancs, nous en sommes fort heureux. Si cela ne leur plaît pas, peu importe. Nous savons que nous sommes beaux. Et laids aussi... »

Langston Hughes, né en 1902, mort en 1967, un autre métis, autodidacte pauvre, vint à Paris et devint l'ami de Senghor. Ses textes poétiques disent le blues du pays et la peur de la solitude, le retour inespéré à la terre promise et le manège de fête foraine interdit au « gamin qu'est noir » ; son rythme monte des profondeurs du Jazz, ainsi cette strophe, citée par Senghor :

« Le lourd roulement des tam-tams,
Le lent roulement des tam-tams,
Lourd... lent
Lent... lourd,
Chasse ton sang,
Danse !... »

Poésie populaire, jamais elle ne se départit de son humour quand elle accepte pourtant gravement sa négritude.

Claude Mac Kay (1860-1947), d'origine jamaïquaine, commence par refus d'assimilation à écrire en créole. Être profondément révolté, il vit à Harlem, exerce plusieurs petits « boulots » et finit par réunir la somme nécessaire pour aboutir à Paris via la Russie, Londres et Barcelone. On lui doit un roman, *Banjo* (1929), et des poèmes de négritude dont ce quatrain, cité par Senghor dans son étude :

« Mon être serait squelette, coquille
Si la noire passion qui sans cesse m'emplit l'âme
Et fait mon paradis de l'enfer du monde blanc
Ne me nourrissait toujours du sang de vie. »

Le New-Yorkais Countee Cullen (1903-1946) traduit Baudelaire, enseigne le français, d'où peut-être l'allure plus savante de sa poésie d'un retour aux sources idéaliste et romantique :

« L'Afrique, qu'est-ce donc pour moi ?
Soleil cuivré, mer écarlate,
Etoile et piste de la jungle,
Forts hommes bronzés, ports de reines
Des négresses qui m'enfantèrent
Quand chantaient les oiseaux d'Eden ?
Pour moi que trois siècles séparent
Des lieux que chérissent mes pères,

*Bosquets d'épices, canneliers,
L'Afrique, qu'est-ce donc pour moi ?... »*

Cette première strophe du poème « Héritage » recèle, on le voit bien, des exotismes de clichés. Countee Cullen touche pourtant au tragique quand ailleurs, enfant adopté par un pasteur de Harlem, il assimile sa Passion à celle du Christ.

Il conviendrait bien sûr de citer d'autres noms, celui de Richard Wright et de son appel au prolétariat noir et blanc à faire lever un jour rouge de révolte, ce qui compte, c'est de montrer comment une génération s'est levée outre-Atlantique bravant les interdits et les tabous pour dire sa foi, sa révolte et son identité.

Le scandale de Batouala (1921)

En France, un scandale enflamme le petit monde des Lettres et le domaine plus vaste de la Colonisation. Il émane d'un Guyanais élevé en métropole, René Maran. Né en 1887, il devient fonctionnaire et sert en Afrique Equatoriale Française pour le compte de l'Administration. Là, un dilemme s'empare de lui : comment servir le système colonial où le Blanc domine en seigneur quand on est soi-même un homme de couleur ? Il le résoud en Littérature et lance sa bombe en 1921 en publiant son roman *Batouala*, « véritable roman nègre » dira Senghor. Les échos et les éclats en seront d'autant plus graves que le livre reçoit le Prix Goncourt mais n'échappe pas à la censure.

Le fonctionnaire est rayé des cadres, renvoyé à ses poèmes et romans et meurt misérablement en 1960. Pourquoi un tel déchaînement dans la vengeance et la persécution ? Parce que ce récit naturaliste à la Zola photographiait de trop près les errements coloniaux (on dirait aujourd'hui les « bavures »), et que cette prise de vue sur le vif devenait la pièce maîtresse d'un procès intenté à l'Empire français. Le plus grave de *Batouala*, c'est assurément qu'il n'inventait rien des privations, des souffrances et des vexations des Boys sous la chicotte des Blancs :

« Les "boundjous" ne valent rien. Ils ne nous aiment pas. Ils ne sont venus chez nous que pour nous faire crever. Ils nous traitent de menteurs ! Nos mensonges ne trompent personne ? Si, parfois, nous embellissons le vrai, c'est parce que la vérité a presque toujours besoin d'être embellie, c'est parce que le manioc sans sel n'a pas de saveur. Eux, ils mentent pour rien. Ils mentent comme on respire, avec méthode et mémoire. De là leur supériorité sur nous. »

Introduction à la littérature africaine

Léopold Sédar Senghor écrivait à l'auteur de cet ouvrage : « Vous êtes certainement l'un des critiques qui m'ont le mieux compris ».

Spécialiste de littérature africaine, Joël Planque vient de publier aux Éditions Larousse une lecture complète d'*Éthiopiennes*. Il propose ici une histoire de la littérature du continent africain, terre traditionnelle de poèmes et de contes, riche forêt à palabres dont l'arbre Senghor demeure le plus visité.

Comment les poètes d'Harlem ont influencé le jeune étudiant sénégalais ?
Qui sont les pères de la Négritude ?
Quelle sociologie le roman vient-il manifester ? Comment et pourquoi Léopold Sédar Senghor fut-il contesté ?
Quelles sont les tendances contemporaines ?
Le panorama d'une littérature – à l'image de l'Afrique – entre ombre et lumière, une anthologie entre rires et drames.

ISBN 2-03-800564-8



9 782038 005646

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00105427 0

BAC LITTÉRA

Comprendre et situer

Introduction

CLASSIQUES DU BAC
LAROUSSE

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

